

Des mots

Quentin Gras

A peine remis de ses blessures, Löttre 2nd pris 3 jours et 3 nuits pour rattraper ses troupes profondément enfoncées dans la contrée inhospitalière de l'orient. Sans même prêter garde au retard que prenait son cortège, il traversa les dunes noires sur lesquels les lames bâtarde du Duc lui avait ajouté deux nouvelles cicatrices à son impressionnante collection.

Rendus purulentes par le frottement de la chevauché et l'effort continu, elles ne l'empêcherent pas de se dresser fièrement face aux dignitaires de la ville après que [...]

Curieux, soupirais-je, agacé par la vilaine tâche qui apparaissait sur la page suivante.

Quelques raclements de gorge désapprobateur, plus proche de toux crachotantes qu'autre chose, m'intiment au silence. L'atmosphère poussiéreuse dans laquelle les néons percent à peine eut d'ailleurs raison d'une de ses cavités glaireuses. Renâclant, eructant, Silas prit ma place en tant que cible de la vieillesse environnante. Celle-ci trop peu passionné par les montagnes de papiers qui s'amoncellent sur les bureaux en profite pour déverser toute son aigreur aigreur par d'indistinct chuintements de voix. Ma tête, bien trop lourde pour le maigre cou qu'elle surplombe, retombe en avant pour s'approcher des pattes de mouche manuscrite couchées dans le trop long ouvrage vantant la gloire d'un empereur que plus personne n'enseigne.

Curieux

Là !

Non plus ici !

Là !

Plus tôt bavant au dessus d'un croquis de la ville, il descend maintenant adroitement le long des bordures d'un tableau rappelant l'improbable équilibre des forces qui avaient abouti à une retentissante victoire de ce bon leader.

Le mot curieux en attaché. Dans le plus pur style d'écriture par lequel un scribe avait transcrit des histoires bien arrangées.

D'une acrobatie, il décroche son C d'une des barres pour atterrir à la verticale sur les deux traits de la dernière. Deux jambes atrophiées qui s'agitent furieusement pour reprendre l'équilibre.

Incapable de rester stoïque face à ce spectacle plus longtemps, je ferme d'un coup sec mon livret et file comme le vent sans prêter attention à mes ... Mes quoi déjà ?

L'absurde de la chose me permet d'effacer cette pensée brumeuse et d'éviter un chariot de parchemins aux sceaux brisés. Tandis que je m'éloigne dans les rayons remplis de tranches aux couleurs ternes, je m'engage vers le seul lieu qui fait fuir nos yeux fatigués à la cataracte bien installée. Au fond de cette impasse où sur un bureau traîne un ordinateur dont l'écran balayé par quelques lignes psychédéliques suffit à me faire grimacer et froncer les sourcils.

Prenant mille précautions à n'appuyer sur aucun des touches, je repousse le clavier pour ouvrir mes documents à la page voulue. Rien. De nouveau parfaitement ennuyante.

Incrédule je parcours la liasse aussi vite que mes tremblements me le permettent, comme pour me prouver que la sénilité n'a pas encore volé toute ma raison. Désabusé, je m'apprête à jeter ce subtil travail d'enluminure à terre lorsque miracle, un mouvement apparaît prêt de ma main gauche avant de s'estomper.

Au risque d'arracher le page, je passe à la suivante et arrive à observer ce fin fil d'encre qui circule dans les lignes. Rattachant sujet et verbe, glissant du complément à la préposition, tel un serpent se faufile dans les herbes. Sauf que si lui accélère, c'est bien car je suis le prédateur vorace voulant attraper la queue du rongeur. A mesure qu'il prend en vitesse, des mots s'allongent et les lignes prennent la forme de vagues, déformées par son passage.

La course aurait pu continuer longtemps si la dernière page n'était pas arrivée alors que je commençais à peine à adopter son rythme. Au bord de cette jaune étendue, la ligne sinueuse bute contre la bordure du papier et à chaque fois s'écrase en un noeud pitoyable. Suite à ces quelques essais infructueux, la corde noire s'élance telle un flèche en sens inverse bien décidée à aller se cacher parmi la masse des siens.

Au diable la rigueur des années, je pense en arrachant la moitié de la page et avec elle une couverture bien effritée.

Ma violence coupe un morceau de mon petit compagnon qui claudique sur sa longue jambe vers un coin. Il est si brouillonné que je joue avec les verres de mes lunettes pour obtenir une distance focale satisfaisante et déchiffrer.

Peur

Je cède finalement aux douloureuses protestations de mon dos et le repose contre la chaise craquante qui me supportait à peine dans mon excitation. D'un geste répété des centaines de fois, je rapproche d'une torsion de poignet la seconde partie de l'ouvrage arraché pour la consulter. Sur celle-ci une rature dépasse de la déchirure, inerte.

Il faut plusieurs reprises pour qu'en tâtonnant contre ma poitrine, je trouve la poche sous mon pull pour en extirper un stylo. Mon fidèle camarade à la couche métallique chauffée par mon corps s'accroche vaillamment à quelques mailles de la laine avant de daigner sortir de son petit nid. Nerveusement, mon regard saute en permanence vers la pièce principale de l'étude d'où l'on entend le craquement des pages. L'ouïe est bien le seul sens qui me permette d'y capter de l'activité car 6 rangées de livres me séparent des autres vieillards.

Enfin décidé, je note: Qui es tu ?

Le grattement de la pointe suffit à relancer le mot à l'assaut, cherchant de toute part une échappatoire à la frontière du papier. Il ne se calme qu'après avoir buté dans sa course frénétique contre les camarades que je viens de lui créer.

Hésite. Goûte. Tourne. S'enfonce. Parcours.

Arrivé au point d'interrogation, il marque un arrêt. Devenu bien plus long, il le gobe d'un coup et s'attache à reproduire sur la moitié de la surface une courbe bien plus douce que mon écriture erratique. Il passe quelque instant à former une spirale du bout le plus arrondi puis saute sur le point, ultime trace qu'il n'avait pas intégré.

Mes autres tentatives de communication construites sont vaines: gourmand de mon encre fraîche, il la gobe dès que je rompt le contact métal/papier. Aventureux, j'essaye de l'attirer en dessinant une petite boule et...

Sphère

Une forme élémentaire à laquelle il ne touche pas pendant quelques secondes, conservant ses boucles, les affinant jusqu'à former un trésor de calligraphie. Lassé ou satisfait de son accomplissement, il déroule la tache d'encre jusqu'à ce que de boulet elle devienne une extension de lui. Cette chose est capable d'apprendre ?

A la recherche de quoique ce soit me permettant d'aller plus loin, je pose mes yeux sur un magazine d'architecture daté qui sert de cale pied au bureau. Mes articulations hurlent sous des mouvements trop prononcés, mais je dégage mon trophée et ma main droite lourdement appuyée contre le dossier réussie à me remettre sur la chaise. Sans remettre en doute une seule fois mon idée, je tire un trait qui part de la page massacrée jusqu'à une brochure présentant un salon. Goulument, le petit être fonce vers cette environnement délavé faisant fi de la limite entre les deux espaces.

Désorienté, il se réfugie dans une ombre sans l'absorber. Peut-être confiant en sa taille, il saute aux contours exagérés d'un Fauteuil.

Puis il passe à:

Cheminé. Tabouret. Assiette

A chaque nouveau mot formé les lettres bondissent, se tordent et cherchent leur nouvelle cible. Le manège se répète jusqu'à ce que d'un coup il s'arrête et entoure un objet.

Son jeu est clair. Prenant pour la première fois en quelques décennies une écriture la plus douce possible, j'écris
Crayon.

Qui aurait pu décrire un jour un simple morceau de bois au coeur de charbon dans cette collection sans passion.

Je jetais un oeil à ma montre, l'heure de rentrée. Laisant mon ami s'amuser devant les maisons, les intérieurs ou les jardins, j'empoche la revue avec moi. Déterminé à le libérer là où les mots ne sont pas qu'un ramassis de sottise du passé.

Thème: Écrire à partir de 3 mots:

- *Grimoire (c'est pas un livre de magie mais il y a un élément magique dans un livre m'voyez)*
- *Architecture (la subtilité toussa toussa)*
- *Innocence (Vous le trouvez pas tout choupi mon petit mot vivant)*